



Une table ronde animée par Werner Bauer a réuni David Pfefferli, Adelheid Schreiner, Philipp Rahm, Judith Engeler et Jürg Beer.

Flexibilité dans la formation médicale postgraduée

Symposium de formation postgraduée de l'USZ En collaboration avec l'ISFM, l'Hôpital universitaire de Zurich a organisé ce printemps un symposium sur le thème de la flexibilité dans la formation médicale postgraduée. Établie depuis 2015, la tradition de ce symposium a pu reprendre après une longue pause due à la pandémie.

Klara Landau^a, Monika Brodmann Maeder^b

^a Prof. émérite, FEBO, déléguée à la formation médicale postgraduée et à l'égalité, direction médicale de l'Hôpital universitaire de Zurich (USZ); ^b Dre, p.d. et MME, présidente de l'Institut suisse pour la formation médicale postgraduée et continue (ISFM), Berne

L'après-midi du 24 mars 2023, un symposium à l'intention des médecins responsables de la formation postgraduée a été organisé à l'Hôpital universitaire de Zurich (USZ) en collaboration avec l'ISFM. La tradition de ce symposium de l'USZ remonte à 2015, où le professeur Hans Ulrich Bucher, son fondateur, dirigeait alors la formation médicale. Les thèmes des dernières éditions allaient de «Blended learning» à «Diversité dans la formation médicale postgraduée», en passant par «La première année de formation postgraduée» et «Encourager et solliciter les médecins en formation postgraduée». Avec cette édition intitulée «Flexibilité dans la formation médicale postgraduée», le cours de ce symposium annuel a enfin pu reprendre après une longue pause due à la pandémie. L'objectif de cette année consistait à susciter un débat constructif sur les possibilités et les limites de nouveaux modèles de formation.

La manifestation a suscité un vif intérêt, avec plus de 150 inscriptions.

Formation basée sur les compétences

La manifestation a suscité un vif intérêt, avec plus de 150 inscriptions. Le professeur Malcolm Kohler, directeur médical de l'USZ, et la professeure Klara Landau ont inauguré la journée par un bref discours de bienvenue. La Dre Monika Brodmann Maeder, p.d. et MME, présidente de l'ISFM, a ensuite pris la parole lors d'une présentation intitulée «La formation basée sur les compétences, une chance pour la flexibilité dans la formation médicale postgraduée». Son exposé portait sur la forme que prendront à l'avenir les programmes de formation postgraduée dans toutes les disciplines médicales en Suisse. Selon sa conception, ce n'est pas la durée de formation accomplie ni le nombre d'interventions effectuées qui doivent servir de référence pour l'obtention du titre de spécialiste, mais plutôt le niveau de compétences acquises. Une telle modification de la formation médicale en Suisse peut à juste titre être comparée à l'ascension d'un pic montagneux. Cet ambitieux projet a pourtant d'ores et déjà démarré avec dynamisme. En effet, plus de la moitié des programmes de formation postgraduée de différentes sociétés de discipline médicale amorcent l'introduction des EPA, certains ayant presque atteint leur objectif, tandis que d'autres ont encore du mal à l'implémenter. Composée de 11 expertes et experts dans le domaine de l'éducation médicale, une équipe de l'ISFM met son savoir-faire à la disposition des sociétés de discipline pour mettre sur pied la

nouvelle orientation. À l'avenir, l'ISFM n'autorisera plus de révisions de programmes qui ne contiennent pas les nouveaux éléments de la formation médicale basée sur les compétences.

Dilemmes actuels

Après cette introduction sur l'état des lieux en Suisse, l'exposé suivant a apporté un cadre intéressant sur des aspects théoriques de l'apprentissage. Le professeur Wim Gijsselaers a présenté ses recherches à la *School of business and economics* de l'Université de Maastricht concernant deux dilemmes fondamentaux qui affectent tant le domaine économique que médical. Il s'agit des conflits entre, d'une part, le profit versus la qualité, et, d'autre part, la structure versus la culture. Le parcours de personnes chargées d'auditer des entreprises ressemble de manière frappante à celui des médecins: formation, formation postgraduée et formation tout au long de la vie. L'acquisition des compétences nécessaires s'inscrit dans le cadre d'un processus complexe et dépend fortement de la culture de l'entreprise en question. Un feedback franc et honnête y contribue manifestement de manière considérable et lorsqu'il est pratiqué, les auditrices et auditeurs déjà certifiés atteignent plus rapidement la pleine compétence. De plus, la manière dont sont gérées les situations critiques et les erreurs se révèle déterminante. En effet, lorsqu'une institution aborde et réfléchit à de telles expériences, la performance se situe, et se maintient, à un niveau élevé.

Dans la seconde partie de son exposé, Wim Gijsselaers a abordé les défis de la formation médicale postgraduée. L'obtention d'un titre de spécialiste exige aujourd'hui beaucoup plus qu'auparavant, alors que les ressources allouées à la formation ne cessent de diminuer. Comment rétablir l'équilibre dans ce domaine? Des études et des projets tangibles montrent que même un faible degré de participation (= flexi-

La manière dont sont gérées les situations critiques et les erreurs se révèle déterminante, selon Wim Gijsselaers de Maastricht.

bilité!) à l'organisation de sa propre formation postgraduée peut considérablement augmenter la compétence et la motivation des personnes en formation. Un climat d'apprentissage propice au développement des compétences professionnelles se crée lorsqu'une institution médicale parvient à offrir aux jeunes médecins un degré élevé de sécurité psychologique, tout en leur proposant des défis professionnels inté-

Conclusions du symposium

- La flexibilité est un impératif de la formation médicale postgraduée. La jeune génération de médecins l'exige et les établissements de formation seraient bien avisés d'œuvrer de manière proactive à donner une telle souplesse à leurs conditions-cadres respectives.
- Il ne s'agit pas de réinventer la roue, puisque l'optimisation de la formation médicale postgraduée est un sujet déjà bien connu dans le monde entier. Il s'agit plutôt d'accroître la volonté de mettre en œuvre de nouveaux modèles.
- Une institution qui propose une formation médicale postgraduée peut bien se positionner dans l'environnement concurrentiel actuel si ses membres aspirent à une culture d'apprentissage équitable, ouverte et flexible.

ressants. La présentation s'est terminée avec un exemple pratique décrivant la mise en réseau de plusieurs médecins en formation avec leurs responsables par voie numérique. De cette manière, il est possible de réfléchir concrètement à certaines expériences cliniques à la fin d'une journée de travail, ce qui contribue à la culture d'apprentissage et au succès de la formation postgraduée.

Nouveau modèle de travail: 42 + 4

Après la pause, la situation en matière de droit du travail en Suisse a été discutée. Intitulé «La semaine de 50 heures: une construction porteuse d'avenir?», l'exposé du Dr Philipp Rahm s'est consacré à un sujet épineux: la durée théorique du temps de travail des médecins-assistantes et assistants. Le Dr Werner Bauer en a développé l'analyse dans le cadre d'une table ronde animée, à laquelle ont participé la Dre Judith Engeler (cheffe de clinique à l'Institut de médecine d'urgence de l'USZ), Adelheid Schreiner (inspectrice du travail, spécialiste du temps de travail), David Pfefferli (avocat, chef de service adjoint de l'Office de l'économie et du travail du canton de Zurich), ainsi que le professeur Jürg Beer (ancien directeur du département de médecine de l'Hôpital cantonal de Baden). Suffisamment de temps avait également été prévu pour que le public puisse participer par des questions ou suggestions. En conclusion, on peut affirmer que la semaine de 50 heures ne représente pas une conception viable et que la planification d'une réduction du temps de travail théorique s'avère nécessaire. Le passage vers une durée théorique du travail

composée de 42 heures de prestations cliniques et de 4 heures de formation postgraduée structurée ne requiert pas de ressources supplémentaires de la part des établissements de formation qui respectent aujourd'hui déjà la loi sur le travail. L'abaissement du nombre d'heures hebdomadaires de 50 à 42 + 4 peut donc se dérouler sans problème.

Tous les exposés et les présentations du symposium peuvent être consultés sur le site www.usz.ch/epa.

Cortex frontal: use it – or lose it!

La présentation vivante du professeur Lutz Jäncke sur le thème «La flexibilité d'un point de vue neuropsychologique» a permis de terminer le symposium de manière détendue avant un week-end bien mérité. Après d'intéressantes explications sur l'évolution de l'Homo sapiens et de son cerveau, nous avons appris que la flexibilité et la rigidité décrivent un éventail de comportements qui présentent des avantages et

des inconvénients. La flexibilité implique un certain coût cognitif, et tant les hommes que les femmes montrent peu d'habileté au mode multitâche. La rigidité et le maintien d'automatismes se révèlent plus faciles, de sorte que les changements rencontrent d'abord une résistance. Et pourtant, nous avons besoin de flexibilité pour survivre dans le monde de plus en plus complexe qui nous entoure. On situe son substrat neurologique dans le cortex frontal, une région cérébrale caractéristique des êtres humains et nécessaire à l'apprentissage. La focalisation, l'attention et la suppression des impulsions indésirables ne pourraient pas avoir lieu sans le cortex frontal. Or, dans le monde numérique actuel d'internet, notre cortex frontal se trouve constamment assailli par des informations inutiles. Il devient donc de plus en plus difficile de résister à de tels stimuli – d'où le slogan de Lutz Jäncke concernant l'utilisation du cortex frontal: «Use it – or lose it!»

Tous les exposés et les présentations du symposium peuvent être consultés sur le site www.usz.ch/epa. Le sondage a montré, malgré une participation modeste, de très bonnes évaluations pour toutes les contributions. Ainsi se

souviendra-t-on de cet après-midi tant instructif que plaisant, lors duquel la formation médicale postgraduée a représenté, pour une fois, le centre des préoccupations.